

Lettre de
l'ACADEMIE *des*
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



Travaux d'été

numéro 26 été 2001

Editorial

Voici l'été, et la fin du chantier de restauration qui pendant quelques mois aura occupé la Place de l'Institut. Suggéré par

Bernard Zehrfuss, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de 1994 à 1996, repris par l'Institut de France et financé par la Ville de Paris, ce projet a été réalisé sous la direction de Guy Nicot, architecte correspondant de notre Académie. Superbement rénové, le parvis a été rendu à sa beauté originelle, et l'événement s'inscrit dans l'histoire de ce lieu symbolique.

Ce numéro nous offre aussi l'occasion de nous réjouir de la nomination de notre confrère Henri Loyrette à la direction du plus grand musée de France. Après plusieurs années passées à la tête du Musée d'Orsay, le voici Président-Directeur de l'établissement public du Musée du Louvre.

Dernièrement élu membre de la section de Peinture, Yves Millecamps nous a rejoints. Qu'il soit le bienvenu parmi nous !

Dans ces pages également, les traditionnels prix et concours de l'Académie des Beaux-Arts, dont les lauréats seront honorés sous la Coupole lors de notre Séance publique annuelle, à l'automne.

sommaire

- ☛ page 2
Editorial
- ☛ pages 3 à 5
Henri Loyrette,
un académicien au Louvre
- ☛ pages 6, 7
Travaux d'été : la rénovation de
la Place de l'Institut
- ☛ page 8
Communication :
"L'Apothéose d'Hercule par
François Lemoyne à Versailles"
par Xavier Salmon
- ☛ page 9
Communication :
"Louis le Vau au Collège
Mazarin : Rome à Paris ?"
par Jean-Pierre Babelon
- ☛ page 10
Communication :
"L'Académie des Beaux-Arts
à la fin du Premier Empire"
par Jean-Michel Leniaud
- ☛ page 11
Election / Lourmarin /
Publication / Distinctions /
Charles Trenet / Henri Alekan
- ☛ page 12
Visite de l'exposition
Pablo Gargallo
- ☛ page 13
Prix de Chant Choral
Liliane Bettencourt
- ☛ page 14
Prix de Portrait
Paul-Louis Weiller
- ☛ page 15
Grand Prix d'Architecture 2001
- ☛ page 16
Calendrier des académiciens /
Membres de l'Académie
des Beaux-Arts

Henri Loyrette un académicien au Louvre

En devenant Président-directeur de l'établissement public du Musée du Louvre, notre confrère Henri Loyrette, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, vient d'être nommé à la direction du plus grand musée de France. C'est la poursuite d'une carrière remarquable, notamment à la direction du Musée d'Orsay, que ce spécialiste du XIX^{ème} siècle assura brillamment de 1994 à 2001.

Né en 1952 à Neuilly-sur-Seine, diplômé d'enseignement supérieur en histoire, Conservateur du Patrimoine depuis 1975, pensionnaire de l'Académie de France à Rome de 1975 à 1977, Conservateur du Musée d'Orsay depuis 1978 et Conservateur général du Patrimoine depuis 1995, il est à l'origine d'une série d'expositions mémorables dans différents lieux en France et à l'étranger.

Souvenons-nous de *Viollet-le-Duc* au Grand Palais en 1979, de *Chicago, naissance d'une métropole* au Musée d'Orsay et à Chicago en 1987-88, de *Degas*, au Grand Palais puis à Ottawa et à New York en 1988, de *L'Impressionnisme – les origines* au Grand Palais et à New York en 1994, de *La Famille Halévy – entre le théâtre et l'histoire* au Musée d'Orsay en 1996, de *De l'Impressionnisme à l'Art nouveau* au Musée d'Orsay en 1997, de *L'Univers poétique de Wilhelm Hammershoi* au Musée d'Orsay en 1997, de *Theo van Gogh, marchand de tableaux, collectionneur, frère de Vincent* au Musée d'Orsay et à Amsterdam en 1999, de *Marcel Proust, (suite page 4) l'écriture et les arts* à la Bibliothèque Nationale de France ou de

Manet – les natures mortes au Musée d'Orsay et à Baltimore en 2000 : autant de réalisations dont les titres évoquent tout un projet, dépassant largement le simple "accrochage".

Car chaque fois, il s'agit bien d'une confrontation entre les œuvres et l'époque, d'une mise en perspective des toiles, des sculptures, des objets exposés, laquelle suscite une résonance particulière entre l'art et la pensée, la littérature, l'évolution des sciences et des techniques, le contexte politique et social... et nous renvoie aussi à notre monde contemporain, favorisant l'engagement, entre l'œuvre et le visiteur de l'exposition, d'un fructueux dialogue. D'ailleurs le public ne s'y est pas trompé, ainsi qu'en atteste la fréquentation du Musée d'Orsay depuis 1994.

Henri Loyrette est aussi l'auteur de nombreuses publications :

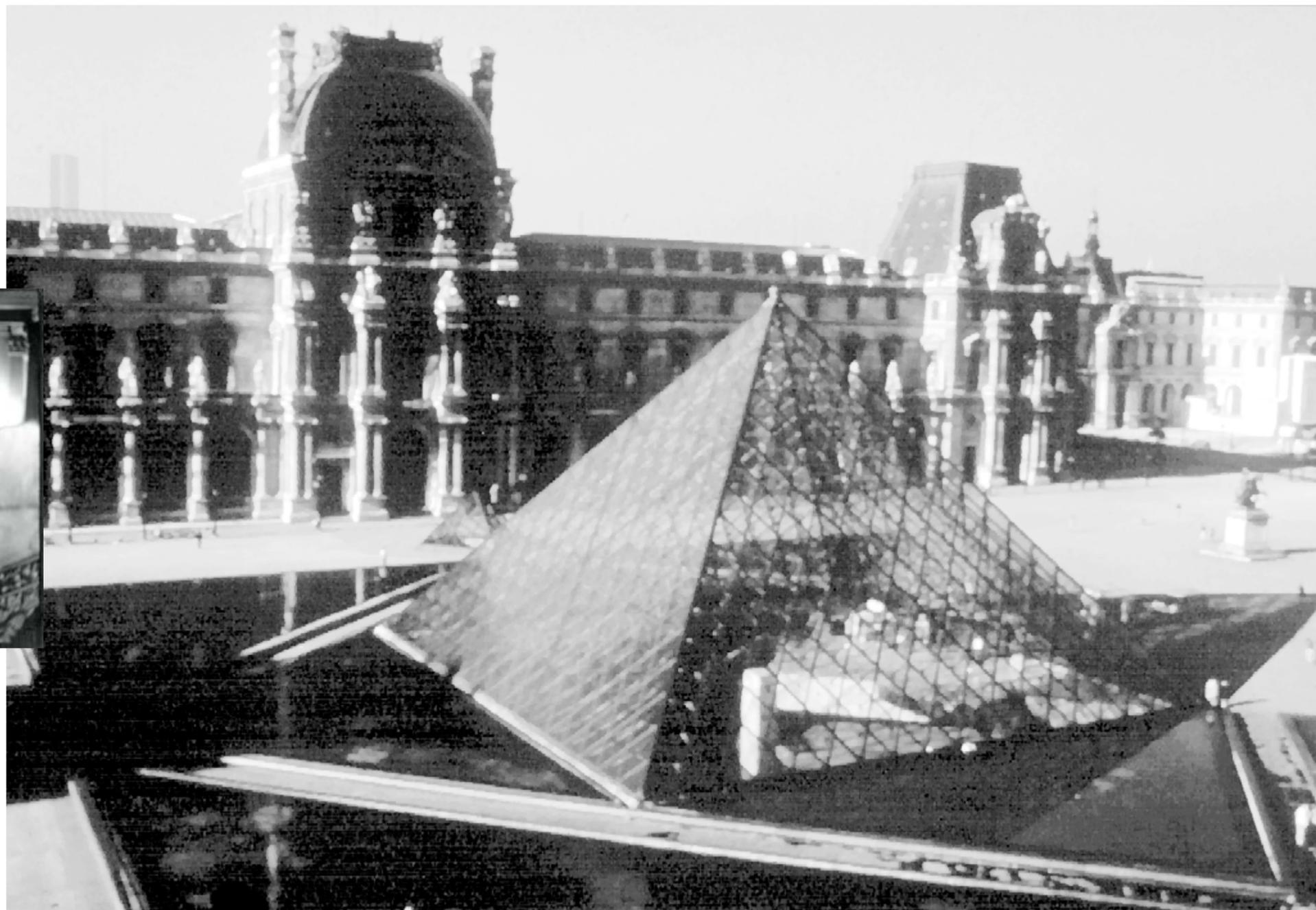


ouvrages, catalogues d'exposition, articles dans diverses revues d'art...

Tout juste installé dans ses nouvelles fonctions à la direction du Musée du Louvre, Henri Loyrette n'a pas encore défini précisément son programme.

Selon lui, après un spectaculaire développement ces vingt dernières années, les musées entrent dans une nouvelle phase, et les enjeux du moment sont de taille. En priorité, il s'agit de toucher et de fidéliser les jeunes, qui constituent le public de demain. Pour atteindre cet objectif, pour assurer un fonctionnement optimal du musée et développer ses potentialités, pour valoriser et enrichir les collections, pour organiser des expositions d'envergure et dynamiser la politique d'acquisition, des fonds considérables sont nécessaires. Le soutien de l'Etat, pour important qu'il soit, s'avère insuffisant quand les musées commencent eux aussi à vivre à l'heure de la mondialisation. Il est donc indispensable de rechercher d'autres sources de financement, essentiellement du côté du mécénat.

C'est à ce vaste programme que s'attaque aujourd'hui Henri Loyrette. Gageons qu'il saura y déployer cette inventivité énergétique qui lui a si bien réussi jusqu'à présent.



A gauche : Arnaud d'Hauterives, Henri Loyrette, Guy de Rougemont et Pierre Cardin lors de la réception sous la Coupole du futur directeur du Musée du Louvre.

Ci-dessus : vue de la pyramide du Musée du Louvre, œuvre de l'architecte Ieoh Ming Pei, également associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts.

Les travaux menés par la Ville de Paris pour l'aménagement de la Place de l'Institut ont permis de relever les observations suivantes :

- 1) Les projets de Le Vau retiennent un carré dans l'axe des pavillons, et en tangence avec le prolongement de la façade courbe du palais. Aucune trace de fondation n'existe dans le sol.
- 2) Un parcellaire d'habitations très dense existait avant 1662, face à la Tour de Nesle, sur l'actuel square entre les rues de Seine et Mazarine. Le tronçon d'égout mis à jour, servant à l'évacuation des eaux usées vers la Seine, fut neutralisé lors de la construction de la voie ferrée en souterrain contre le mur de quai.
- 3) Les deux galeries découvertes aux extrémités de l'embarquement permettaient d'assurer le fonctionnement des bassins, à l'époque des fontaines, entre 1811 et 1865.

Tous ces éléments apportent un éclairage nouveau sur l'histoire de ce lieu.

Le décret impérial du 2 mai 1806 prévoit la création de quinze fontaines dans Paris. L'une d'elles doit être érigée sur la Place du Palais des Beaux-Arts, avec un crédit de 12 000 francs. L'architecte Antoine Vaudoyer est chargé d'un projet rapide et bon marché. Deux projets de fontaines isolées sont rejetés. A la demande du Ministre, les fontaines devront occuper les pans coupés du perron. Le projet du 18 juin 1806 prévoit des "lionnes antiques qui jettent de côté des filets d'eau dans des cuves ou puisoirs". L'Inspecteur Général Petit-Radel demande une seule lionne de chaque côté et en fait le dessin. Vaudoyer s'insurge et défend ses quatre lionnes. Il refuse de réduire son projet et se déclare prêt à abandonner son exécution à quelque autre artiste s'il n'est pas accepté tel quel. Sa menace est entendue et on le laisse maître de ses plans. La fonte des lions est confiée à la Fonderie du faubourg Saint-Laurent et à la Fonderie de Chaillot. La carence des fondeurs parisiens oblige Vaudoyer à annuler les commandes et à signer une convention avec Le Creusot, qui livre les quatre lions en 1810. L'inauguration des fontaines a lieu en 1811, non sans quelques railleries à propos de la couleur verte des fauves, proche de celle de l'habit des Académiciens. Au cours de l'été 1865, Charles Beulé, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, incommodé par les éclats de voix des porteurs d'eau et des commères sous les fenêtres de son logement, obtient de l'administration que "la gueule des lions fut condamnée à tarir". Les bassins sont supprimés et remplacés par un emmarchement en pierre. Les lions seront ensuite changés

de place et disposés deux par deux, dans le même sens. Ils seront déposés après la dernière guerre.

En 1872, Jules Simon, Ministre de l'Instruction publique, affecte, pour des expositions annuelles, le rez-de-chaussée du pavillon des Arts à l'Académie des Beaux-Arts. Appelée "Musée de Caen" en hommage à la générosité de la Comtesse de Caen, cette salle accueille désormais les œuvres des artistes au retour de Rome : peintures et aquarelles, sculptures, études d'architecture y sont exposées sur une surface agrandie par la suppression du portique, en 1873, par Ligny, architecte du palais de l'Institut.

Le pavillon de l'Est sera fermé en 1876, mettant ainsi un terme à toute velléité de démolition des pavillons pour faci-

liter la circulation sur les quais. Haussmann n'avait-il pas argumenté, en faveur de la destruction des deux bâtiments, que ceux-ci avaient été ajoutés au plan primitif ? Le Conseil Général des Bâtiments civils avait heureusement corrigé cette interprétation frauduleuse de l'Histoire par une déclaration du 3 avril 1860 dont le rédacteur était Augustin Caristie, membre de l'Académie des Beaux-Arts et du Conseil Municipal de Paris.

La première représentation officielle de la République Française, attribuée en 1848 au sculpteur franc-comtois Jean-François Soitoux, fut implantée devant l'Institut le 24 février 1880. Après avoir été restaurée par la Ville de Paris, elle fut placée sur le quai Malaquais le 23 septembre 1992.

Guy Nicot



Suggéré par Bernard Zehrfuss, pris en charge par l'Institut de France, financé par la Ville de Paris, le projet de restauration du parvis a été mené à bien sous la direction de l'architecte Guy Nicot, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts. C'est donc un pavement rénové selon le modèle original qui s'offre désormais à nos yeux sur la Place de l'Institut. Entre archéologie et architecture, chronique d'un long chantier.

La Place de l'Institut

Ci-contre : la place en cours de transformation

A droite, en haut : marchand de gravures sous les arcades du Palais de l'Institut par H. Scott.

A droite : perspective de la Place de l'Institut, aquarelle de Guy Nicot.





l'Apothéose d'Hercule par François Lemoyne à Versailles

Inauguré le 26 septembre 1736, le plafond du salon d'Hercule à Versailles fut immédiatement reconnu par la critique comme le monument éblouissant qui apportait la preuve du progrès de la peinture en France sous le règne de Louis XV.

Pendant trois années, François Lemoyne (1688-1737) et ses deux assistants, le spécialiste de fleurs Charles Gilles Dutilleul, et le broyeur de couleurs Donatien Nonnotte, s'étaient employés à peindre, sur plus d'une vingtaine de lés de toile collés sur la voûte, la plus grande composition jamais mise en place dans une demeure européenne de l'époque.

Représentant l'Apothéose d'Hercule, soit le moment où le héros des douze travaux était conduit dans l'Olympe afin de recevoir la main d'Hébé, déesse de la jeunesse, l'œuvre célébrait la vertu héroïque récompensée et souhaitait mettre en parallèle le personnage d'Hercule et le jeune Roi de France.

Le succès que connut le lieu ne se démentit pas tout au long du XVIII^e siècle. Le salon fut régulièrement utilisé, en particulier pour les bals parés, et décennie après décennie, l'admirable plafond de Lemoyne souffrit de cette occupation répétée. La peinture s'encrassa et fit l'objet d'interventions plus ou moins heureuses. La campagne de restauration conduite entre mars 1999 et mars 2001 a heureusement démontré que les altérations n'étaient pas irréversibles. L'œuvre a retrouvé toute sa beauté.

Grande Salle des séances, le 28 mars 2001.

*“Peindre à la française
un plafond à l'italienne”*

Par Xavier Salmon, Conservateur
des Peintures du XVIII^e siècle
et du Cabinet d'Arts graphiques au
Château de Versailles.

Avec la participation
d'Anthony Pontabry, coordinateur
de l'équipe de restauration.

L'ancien Collège des Quatre Nations, devenu le palais de l'Institut de France par la grâce de Napoléon, a toujours suscité l'admiration par l'heureuse harmonie de son architecture et son insertion dans un univers palatial qui est certainement l'un des plus beaux sites urbains connus. Le récent aménagement qui s'achève de la célèbre place en hémicycle, rétablie à son niveau antérieur - plus bas - et tapissée de petits pavés, améliore la perception de l'ensemble et valorise le balancement des éléments forts de la composition, les deux pavillons et la chapelle, avec les gracieuses ailes courbes qui les réunissent. De nombreuses études ont été consacrées à l'édifice, tant sur son histoire institutionnelle que sur son analyse architecturale, notamment par Louis Hauteœur et par Albert Laprade, et plus particulièrement en 1962 lors de la restauration de la

*Ci-dessous : vue générale du Collège
des Quatre Nations en 1670,
gravure d'Israël Silvestre.*



Par Jean-Pierre Babelon,
membre de l'Institut, Président de
la Fondation Jacquemart-André.

Louis le Vau
au Collège Mazarin :

coupole dans ses dispositions originelles par les soins de l'architecte André Gutton. Des recherches nouvelles, notamment celles qui ont été menées par une historienne américaine, Miss Hilary Ballon, nous invitent à approfondir cette analyse et à mieux saisir la profonde originalité de l'œuvre de Louis le Vau. Dès 1657, Mazarin avait fait choix du premier architecte du jeune Louis XIV pour la construction du Collège des Quatre Nations, fondation qui devait assurer sa gloire posthume par l'éducation des nouveaux sujets que son habile politique avait donnés au roi, et Le Vau avait eu l'idée géniale de proposer de l'édifier face au Louvre, sur la rive gauche. Il fallait un œil d'architecte visionnaire pour imaginer qu'une vieille tour et un vieux rempart perchés sur la berge irrégulière de la rivière et en retour le long d'un fossé d'eaux vives laisseraient la place à une esplanade surplombant la Seine où l'on pourrait dresser une architecture en théâtre offrant aux appartements royaux du Louvre le plus superbe vis-à-vis.

On a observé que Le Vau avait mêlé dans les vingt dernières années de sa carrière deux types d'inspiration différents, deux génies souvent considérés comme contradictoires dans une vision traditionnelle des arts, le classique et le baroque. Cette fusion très originale se laisse voir dans les châteaux de Vaux-le-Vicomte, de Vincennes, de Versailles, ainsi que dans sa participation à la construction du nouveau Louvre. Au collège Mazarin, elle est plus sensible encore, dans le mariage des

Rome à Paris ?

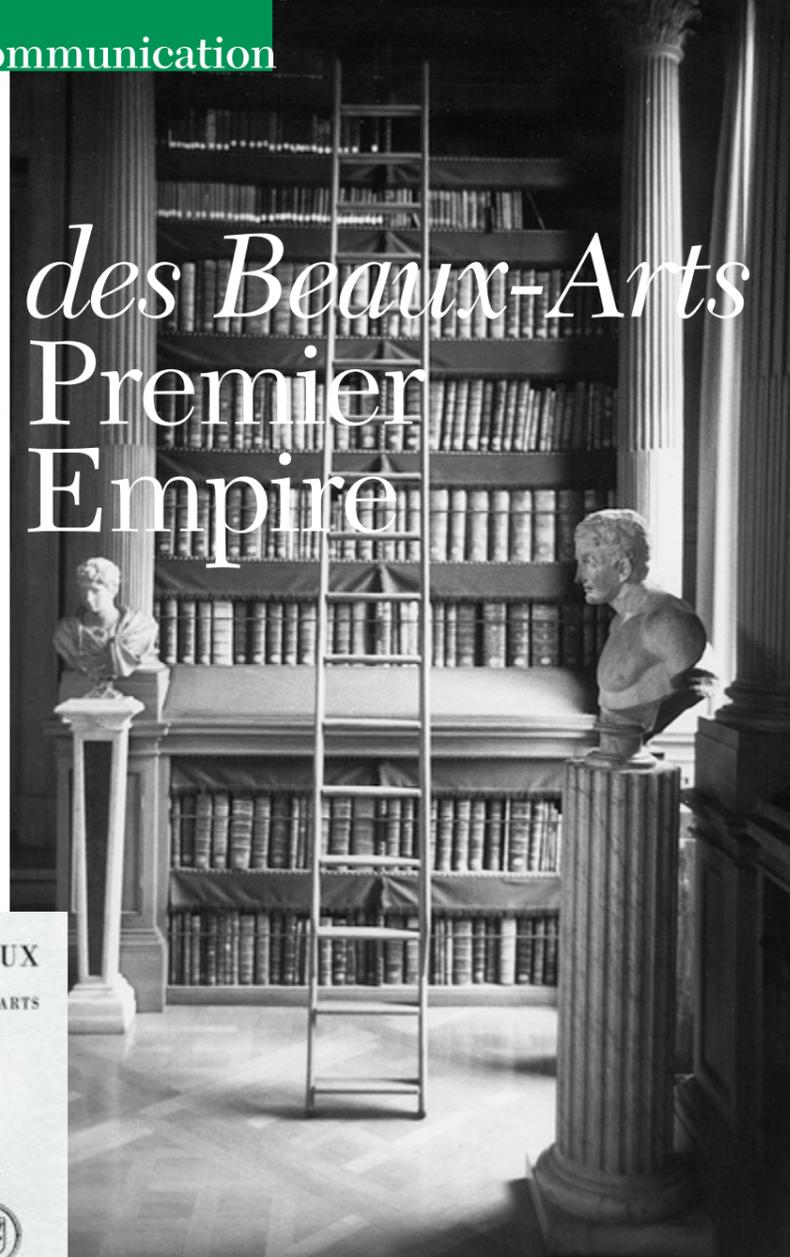
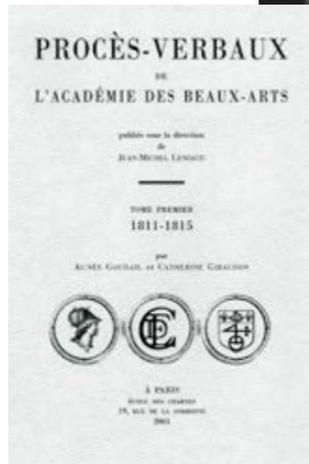
pavillons à la française coiffés de hauts combles avec les ailes basses dessinant une place à l'ordonnance concave qui rappelle évidemment les récents aménagements admirés dans la Ville éternelle. Rome à Paris ? Cette forme d'urbanisme, nouvelle en France, exaltée à Paris par le vaste panorama fluvial désormais traité comme le Grand Canal de Venise, dut frapper vivement les contemporains.

Quant à la chapelle elle-même, elle porte aussi la marque des influences italiennes comme on peut s'en convaincre en examinant la succession des dessins différents de Le Vau, dont les derniers - et définitifs - coïncident avec le séjour du Bernin à Paris en 1665, convoqué par Colbert afin de proposer une nouvelle façade pour le Louvre. Les dispositions plus « romaines », dans les deux sens du terme, du tambour et de la coupole pourraient bien refléter dans la pensée de Le Vau une sensibilité nouvelle aux créations de son rival.

Grande Salle des séances, le 25 avril 2001.

l'Académie des Beaux-Arts à la fin du Premier Empire

Par Jean-Michel Leniaud,
Directeur d'Études à l'École
pratique des Hautes Études
et Professeur à l'École
nationale des Chartes.
Avec la participation
d'Yves-Marie Bercé,
Directeur de l'École
nationale des Chartes.



Au cours de cette conférence, Jean-Michel Leniaud a présenté le volume des procès-verbaux de l'Académie des Beaux-Arts dont il a dirigé la publication pour la période 1811-1815. Ce volume fait suite aux trois volumes

publiés en 1937 et 1943 (an IV-1810) par Marcel Bonnaire. Il sera suivi des tomes qui courent jusqu'en 1871.

Jean-Michel Leniaud s'est attaché à présenter le portrait du premier Secrétaire perpétuel de ce qu'on appelait alors la Classe des Beaux-Arts : Joachim Le Breton (1760-1819). Cet ancien prêtre, favorable aux idées révolutionnaires, a été chef du Bureau des Beaux-Arts pendant le Directoire et, à ce titre, chargé d'organiser en 1798 la cérémonie par laquelle furent accueillies à Paris les œuvres d'art confisquées en Italie par les armées révolutionnaires. Nommé, dès la fondation, membre de la Classe des Sciences Morales, il est élu en 1803 Secrétaire perpétuel de la Classe des Beaux-Arts. Publiquement opposé au démembrement du Louvre en 1815, il est conduit à s'exiler au Brésil : c'est lui qui organise la fameuse expédition de 1816.

Pendant cette période, l'Académie met au point ses méthodes de travail et détermine ses objectifs. Elle organise et juge le concours du grand Prix de Rome, rend compte des envois, travaille au Dictionnaire des Beaux-Arts. Parmi ses titres de gloire, signalons le fait d'avoir désigné au premier grand Prix de Sculpture en 1811, David d'Angers ; en 1812, Rude ; en 1813, Pradier.

Grande Salle des séances, le 13 juin 2001.

Election

Lors de sa séance du 27 juin, l'Académie des Beaux-Arts a élu **Yves Millecamps** membre de la section de Peinture, au fauteuil précédemment occupé par Jean Dewasne.

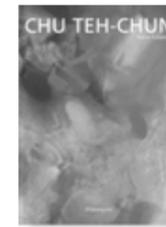
Lourmarin

L'Académie des Beaux-Arts a désigné les pensionnaires qui bénéficieront d'un séjour d'un mois à la Fondation Laurent Vibert au Château de Lourmarin.

Peinture : **Rémi Hamoir**, lauréat du Prix Pierre-David Weill 2000.

Musique : **Ekaterina Krivokochenko** et **Dobrosiawa Siudmak**.

Publication



CHU Teh Chun,
par Pierre Cabanne,
aux éditions
Flammarion

Distinctions

Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, a été élu Membre d'Honneur de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix-en-Provence et promu Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Jean-Marie Granier, membre de la section de gravure a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Pierre Carron, vice-président de l'Académie et **Arnaud Brejon de Lavergnée**, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lille et correspondant de l'Académie, ont été nommés Chevaliers dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Florence Van der Kempf, correspondant de l'Académie, a été promue Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Laurent Petitgirard, membre de la section de Composition musicale, s'est vu remettre le Prix de Composition musicale de la SACD.

Gérard Oury, membre de la section des Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, s'est vu, au cours du dernier Festival de Cannes, remettre un trophée couronnant l'ensemble de sa carrière.



Charles Trenet, un des grands personnages de la chanson française, nous a quittés le 19 février dernier. Nous ne reviendrons pas ici sur la carrière foisonnante de ce talentueux artiste de variété, qui depuis soixante ans incarnait pour le monde entier la grande chanson française faite de fraîcheur et de poésie. Auteur, compositeur et interprète d'environ un millier de chansons, il a traversé la moitié du siècle, le cheveu blond et l'œil malicieux, grâce à la qualité de ses textes et de ses musiques.

De nombreux chanteurs comme Bécaud, Aznavour, Brassens, Higelin le reconnaissent comme leur maître. Au fil de sa carrière, Charles Trenet s'est produit dans le monde entier et il existe des milliers de versions de *La mer*. Ses chansons ont rythmé le Front Populaire, l'Occupation, les premiers départs en congés payés, puis les Trente Glorieuses. Après une dizaine d'années de retrait, il était revenu sur le devant de la scène en 1987 au Printemps de Bourges, puis au Châtelet, au Palais des Congrès, à la salle Pleyel, faisant salle comble à chaque fois, le timbre de la voix toujours clair.

Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, lauréat du Grand Prix national des Arts et des Lettres, Charles Trenet avait été élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1999. Il a disparu avant d'avoir pu être reçu sous la Coupole.

Henri Alekan

Henri Alekan nous a quittés le 15 juin dernier à l'âge de 92 ans. Comme chef opérateur, il a participé à plus de 130 films et travaillé avec les plus grands cinéastes du siècle, de Pabst à Wenders en passant par Carné, Cocteau, Clément, Renoir, Gance, Losey. Après la guerre et son engagement dans la résistance, il signa coup sur coup la lumière de deux films illustres, *La bataille du rail* et *La Belle et la Bête*, films très différents qui révélèrent sa capacité à travailler avec des cinéastes multiples. Il n'a réalisé qu'un film, un documentaire sur l'art. Sa seule passion était la lumière, et il lui avait consacré l'un des plus beaux livres jamais écrits sur la fabrication du cinéma, *Des lumières et des ombres*. Pour lui, "le rôle de la lumière est de toucher le spectateur par l'émotion, et la lumière juste est celle qui préside très exactement à la rencontre de cette émotion et de l'esprit du film". Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, Henri Alekan était Commandeur de la Légion d'honneur.



Visite de l'exposition Pablo Gargallo

Plusieurs membres de l'Académie des Beaux-arts ont visité l'exposition que la Monnaie de Paris a consacrée au sculpteur catalan Pablo Gargallo (1881-1934) du 3 avril au 10 juin à l'Hôtel des Monnaies.

Intitulée *Le sculpteur catalan, "catalan de Catalogne et catalan de l'École de Paris"*, cette magnifique exposition retrace le parcours duel de cet artiste qui de 1903 à 1934 a partagé sa vie entre l'Espagne et la France. A son arrivée à Paris, il s'installe à Montmartre, puis à Montparnasse, où il fréquente le cénacle des artistes de l'époque : Apollinaire, Picasso, Max Jacob, André Salmon, Derain, Jean Cocteau, Pierre Reverdy...

Élégante et sensuelle, austère, lumineuse, l'œuvre de Gargallo s'impose en ce début de XXème siècle et participe de la grande aventure de notre modernité. Surtout connu pour ses

fers découpés qui ont ouvert la voie à une sculpture nouvelle, l'artiste a, toute sa vie, réalisé parallèlement un travail traditionnel de taille dans le marbre ou de modelage de la terre. L'exposition marque la dualité de son œuvre, en soulignant cependant le temps fort des fers novateurs. Du portrait "classique" de son ami Picasso à celui, plus avant-gardiste, de son autre ami Chagall, Gargallo déploie son talent à nous surprendre, tant par son humour et sa sensibilité que par sa technique inspirée. Gargallo aime les matériaux, tous les matériaux à la disposition d'un sculpteur. Il aime les transformer, leur donner vie, leur insuffler des sentiments, des émotions... Tout au long de sa carrière, Gargallo travaillera sans cesse la

matière, la pierre, la terre, retournant aux sources classiques pour mieux créer et innover ensuite avec le fer.

Citons-le à ce propos : *"La matière a toujours joué un rôle prépondérant dans la sculpture, à tel point qu'une belle matière peut dissimuler et faire pardonner une mauvaise sculpture, et au contraire, une matière laide peut tuer une bonne sculpture. Elle change l'aspect des surfaces, stimulant ou empêchant les possibilités de beauté"*.

Ci-dessus : Masque de Greta Garbo aux cils, 1930.

A droite : Masque de star, 1928.



Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt

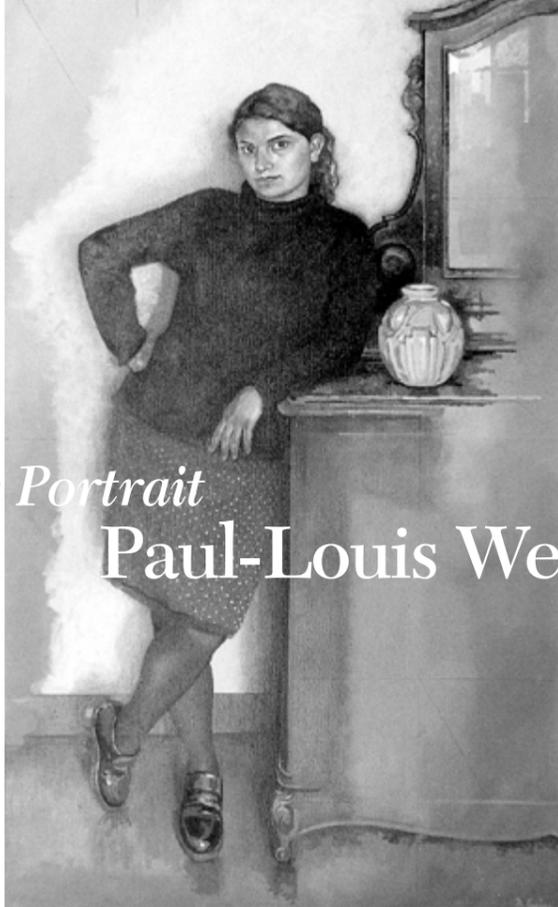
L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner, pour sa douzième édition, son Prix annuel de Chant Choral Liliane Bettencourt, d'un montant de 250 000 F, au Chœur de la Chapelle Royale dirigé par Philippe Herreweghe. Ce prix fut créé en 1990 par la Fondation Bettencourt-Schueller pour participer au développement et à la promotion de l'art musical en encourageant les associations pratiquant le chant choral. Doté de 250 000 Francs, le Prix Liliane Bettencourt est devenu rapidement un prix prestigieux. Attribué l'année dernière à la Capella de Saint-Petersbourg, ce Prix sera remis par la Fondatrice, Liliane Bettencourt, lors de la Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts qui se tiendra sous la Coupole de l'Institut de France le 21 novembre prochain. Créée en 1977 par Philippe Herreweghe, La Chapelle Royale est constituée d'une trentaine de jeunes chanteurs français et d'un orchestre jouant sur des instruments baroques.

Elle est destinée tout naturellement à la défense et à l'illustration de la musique vocale du Grand Siècle, mais l'augmentation du nombre de chanteurs, choisis chaque fois dans une perspective vocale appropriée, lui permet d'aborder également les répertoires classique, romantique et contemporain, en collaboration avec des ensembles instrumentaux divers. La Chapelle Royale a pris part à d'importantes manifestations musicales, invitée par les plus grands festivals en France et à l'étranger (Festival des Flandres, de Hollande, de Saintes, Stuttgart, Wrocław, Milan, Bologne, Luzern, Salzbourg...) Elle a également participé à de nombreuses productions d'opéra : à la Fenice (*Les Indes Galantes* de Rameau en 1983), au Festival d'Aix-en-Provence (*Orfeo* de Monteverdi en 1985) au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles (*Dido and Aeneas* de Purcell en 1992) et au Théâtre des Champs-Élysées (*Armide* de Lully en 1992). Parmi ses enregistrements, citons en particulier les *Motets* de Rameau, les *Vêpres* de Monteverdi, la *Messe en ut* de Mozart, le *Requiem* de Fauré version 1893, *Das Berliner Requiem* de Kurt Weill, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin... (disques parus chez Harmonia Mundi). La Chapelle Royale s'est également fait connaître par ses exécutions de *Cantates*, de *Motets*, des deux *Passions* de J.S. Bach en collaboration avec le Collegium Vocale de Gand. Grâce à ces ensembles, La Chapelle Royale a su créer en France une dynamique artistique authentique, originale et reconnue couvrant cinq siècles de musique.

En haut : Philippe Herreweghe, directeur du Chœur de la Chapelle Royale.

Prix de Portrait

Paul-Louis Weiller



Ce concours international a été créé par le Commandant Paul-Louis Weiller, pour redonner le goût et relancer la mode du portrait. Une année il concerne la peinture, la suivante la sculpture.

Le mercredi 7 mars, l'Académie des Beaux-Arts a décerné les Prix de Portrait Paul-Louis Weiller, en peinture :

Le Grand Prix, d'un montant de 100 000 F, destiné à un peintre sans limite d'âge, à **Didier Lapène**, de nationalité française. Né à Aureilhan (Hautes-Pyrénées) en 1964, il poursuit ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, dans l'atelier de Pierre Carron. Assistant de Guy Peellaert, il participe à la création de divers pastels pour Alain Renais (1991), la Cinémathèque de Bruxelles (1992), le 48ème Festival de Cannes (1993).

Il obtient le 2ème Prix Fould-Stirbey en peinture (1991), le 3ème Prix de dessin Pierre David-Weill (1992). Il reçoit la Médaille d'Or du Salon des Artistes Français (1993) et devient résident au Château de Lourmarin (1994).

Depuis 1991, il expose ses œuvres dans diverses galeries à Paris, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (1993), au Musée Bonnat à Bayonne (1998).

Le deuxième Prix, d'un montant de 45 000 F, destiné à un peintre de moins de 35 ans, à **Delphine Bournique**, de nationalité française, née à Paris en 1968. Après un passage à l'Ecole du Louvre et à la faculté d'arts plastiques Saint-Charles, elle étudie la peinture dans l'atelier de Pierre Carron à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Elle expose pour la première fois à Londres (1989), puis à Paris (1997), à Cologne, à Madrid, où elle est membre de la section artistique de la Casa de Velazquez pendant 2 ans. De 1998 à 2001, elle expose ses œuvres à Paris, à Madrid et à Barcelone.

Le troisième prix, d'un montant de 35 000 F, destiné également à un peintre de moins de 35 ans, à **Alexei Machina**, de nationalité russe. Né à Douchambe en 1966, il poursuit ses études à Kactroma (de 1981 à 1985) où il obtient le diplôme de maître-graveur. De 1989 à 1991, il étudie la décoration intérieure et l'architecture à Saint-Petersbourg. Il vient à Paris en 1991 et réalise son rêve : peindre des portraits dans l'esprit de Dürer, Van Eyck et Léonard de Vinci. Il expose ses œuvres où se mêlent portraits et natures mortes à la manière des maîtres primitifs et de la Renaissance. Depuis mars 2000, il est vacataire au Musée Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye.

Les deux autres prix dits "**Prix spécial du jury**", d'un montant de 15 000 F chacun, à **Susanne Hay**, de nationalité allemande. Née à Bad Mergentheim en 1962, elle poursuit ses études au Kunstakademie de Stuttgart puis à Paris à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts où elle travaille dans l'atelier de Léonardo Crémonini. De 1989 à 2001, elle réalise de nombreuses expositions à Paris, Stuttgart, Berlin, Metz ou Salzbourg. Elle a été lauréate des Prix de dessin de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (1985), du Prix Paul-Louis Weiller (1987) et du Prix du Gouvernement Princier, Fondation Prince Pierre de Monaco (1995). Et à **Erik Sigerud**, de nationalité suédoise, né à Borlänge en 1977. Après des études secondaires en Suède, il poursuit sa formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Vladimir Velickovic et de Dominique Gauthier où il se trouve actuellement.

Cette année, une **mention spéciale du jury** a été accordée à **Michel Potherat**, de nationalité française.

Né en 1948 à Chambolle-Musigny, Michel Potherat exerce son métier de peintre depuis 1971. Il réalise de nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger. Il crée une association d'Arts Plastiques au sein de laquelle il commence à enseigner le dessin. Très éclectique, il est pour le théâtre à la fois décorateur, costumier, photographe et comédien. Il s'essaie même à l'écriture théâtrale, avec succès.

Il remporte en 1995 le concours de la Fondation Jean Renoir à Cagnes-sur-mer et prépare une exposition à Paris où il présentera 33 portraits en grandeur nature.

Prix de Dessin
Pierre David-Weill

En raison des travaux de rénovation de la salle Comtesse de Caen, l'édition 2001 du Prix de Dessin Pierre David Weill est annulée

Grand Prix
d'Architecture 2001

Cette année, le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts a connu une augmentation importante : précédemment doté de 140 000 F, il est passé aujourd'hui à 350 000 F. Avec les Deuxième et Troisième Prix (respectivement Prix André et Paul Arfvidson), c'est un montant total de 530 000 F qui est ainsi décerné à de jeunes architectes, afin de récompenser leurs projets et surtout de les encourager dans leur carrière en leur apportant une aide concrète et véritable.

Le concours, créé en 1975, se base sur la composition. Il est ouvert aux architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, âgés de moins de 35 ans. Le thème du Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts 2001 était un **jardin botanique**.

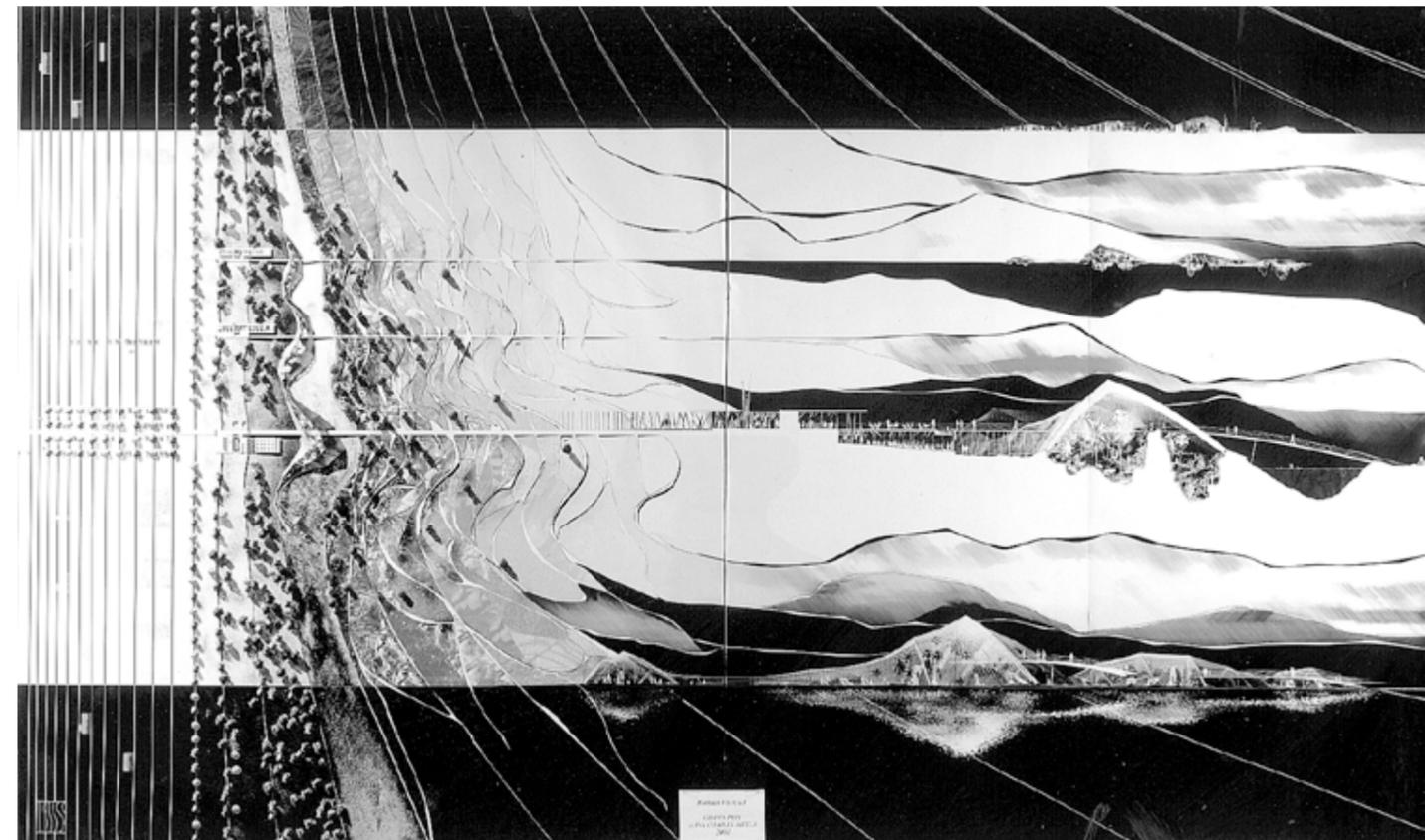
Sur 115 inscrits, 45 ont participé à la première épreuve ; 19 ont été retenus pour la 2ème esquisse et c'est parmi les 8 candidats admis pour l'épreuve définitive que l'Académie

des Beaux-Arts a attribué ces trois prix.

Le **Grand Prix** et prix Charles Abella d'un montant de 350 000 F a été attribué à **Romain Viault**, né en 1977, élève de M. Regembald à Paris - Val de Marne.

Le **Deuxième Prix** et prix André Arfvidson d'un montant de 120 000 F a été attribué à **Alban Simonet**, né en 1977, élève à Paris - Val de Marne dans l'atelier de Jean-Louis Latour.

Le **Troisième Prix** et prix Paul Arfvidson d'un montant de 60 000 F a été attribué à **Julie Nouvel**, née en 1971, diplômée en 1999, ancienne élève de Paris-Val de Marne dans l'atelier de M. Schneider.



CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

CHU TEH-CHUN

Exposition personnelle à la Galerie Enrico Navarra, Paris, du 11 septembre au 15 octobre.

Jean-Louis FLORENTZ

Debout sur le soleil, op.8, par Benjamin Steens, à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 26 août et par Michel Bourcier, à l'église Sainte Radegonde à Poitiers (IIème Festival *Colla Voce*), le 31 août.
La Croix du sud, op.15, par Olivier Latry à l'église Saint Jean-Baptiste de Montréal, le 26 juillet et à Lahti (Finlande) le 2 août, par Mikael Durand à l'église Saint Germain de Rennes, le 5 août, et par Michel Bourcier, à l'église Sainte Radegonde à Poitiers (IIème Festival *Colla Voce*), le 31 août.
Cours de composition à l'Académie Internationale d'été de Nice, du 16 au 22 juillet.

Page 1 : la Place de l'Institut de France en cours de rénovation.

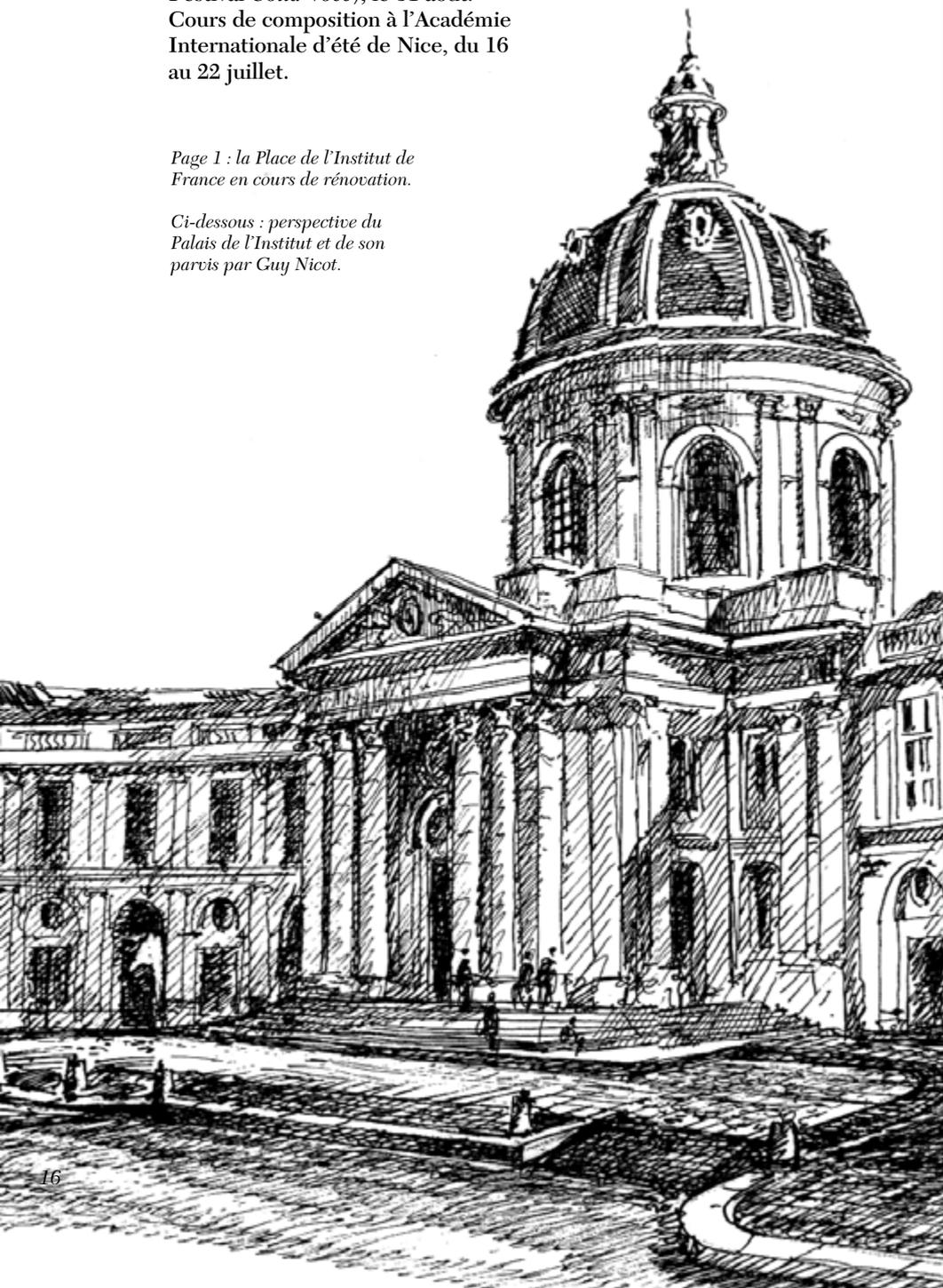
Ci-dessous : perspective du Palais de l'Institut et de son parvis par Guy Nicot.

Laurent PETITGIRARD

Le Fou d'Elsa pour contralto et orchestre, au Festival de Corbigny, le 7 août.

Guy de ROUEMONT

Invité d'honneur de l'association d'architectes "Lignes et Couleurs", à la Chapelle de la Salpêtrière, à Paris, du 25 juin au 2 juillet.
Exposition collective à la Galerie Gobert (Paris), jusqu'au 31 juillet.
Réalise une sculpture monumentale pour le VIème Symposium de Sculpture de Santo Tirso (Portugal) en septembre.



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 2001

Président : Pierre SCHENDRERFFER

Vice-Président : Pierre CARRON

SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU 1975
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Guy de ROUEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997
Yves MILLECAMPS 2001

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

DANIEL-LESUR 1982
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
Laurent PETITGIRARD 2001

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997
François-Bernard MICHEL 2000

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHENDRERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998
Henri VERNEUIL 2000
Jeanne MOREAU 2000

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Leoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.